



NEITHER  
NOR

ALWYNNE PRITCHARD



LAURA FRIGATO



ANNE FERRET

# LA FIN DE L'HUMANITÉ

THOROLF THUESTAD

DAVID MAMBOUCH

PHILIPPE VINCENT



SCÈNES-THÉÂTRE-CINÉMA

# LA FIN DE L'HUMANITÉ

Spectacle en trois langues  
anglais, italien et français  
*Titré, sous-titré et inter-titré*

Texte : David Mambouch  
Traduction anglaise : Bob Lipman  
Traduction italienne : *(en cours)*

Mise en scène : Philippe Vincent

Avec :  
Anne Ferret (*France*)  
Alwynne Pritchard (*Norvège, UK*)  
Laura Frigato (*France, Italie*)  
*(Distribution en cours)*

Création sonore : Thorolf Thuestad et Alwynne Pritchard  
Scénographie : Benjamin Lebreton  
Images cinématographiques : Pierre Grange

Création prévue au quatrième trimestre 2022

Production :  
Scènes-théâtre-cinéma (*Lyon - France*)  
[www.scenes theatrecinema.com](http://www.scenes theatrecinema.com)  
et  
Neither Nor (*Bergen- Norvège*)  
[www.neithernor.no](http://www.neithernor.no)

Coproductions *(en cours)* :  
Irondale Ensemble (*New-York - USA*)  
Bit Teatergarasjen (*Bergen - Norvège*)  
Teaterhuset Avant Garden (*Trondheim -Norvège*)  
Black Box Teater (*Oslo-Norvège*)

3 extraits de spectacle en coproduction avec  
Scènes-Théâtre-Cinéma (France) et Neither Nor (Norvège)

BULL'S EYE - 2013 : 2 minutes 50"  
HAMLET-MACHINE - 2016 : 4 minutes 45"  
UNDERGROUND - K. Opus 2 - 2019 : 7 minutes 02"

Lien Vimeo : <https://vimeo.com/528903872>

Contacts :  
Production / diffusion : Lise Eneau-Brun  
+33 6 41 30 49 32  
[production@scenestheatrecinema.com](mailto:production@scenestheatrecinema.com)

Administration : Léa de Saint Jean  
[admin@scenestheatrecinema.com](mailto:admin@scenestheatrecinema.com)

Site : [www.scenes theatrecinema.com](http://www.scenes theatrecinema.com)

*La compagnie Scènes est en convention avec :  
La Drac Auvergne-Rhône-Alpes,  
La Région Auvergne-Rhône-Alpes,  
et est subventionnée par la Ville de Lyon.*

# PRÉAMBULE / ORIGINE

*Femme monde* à l'origine, puis renommée *La fin de l'Humanité*, est une commande d'écriture à l'auteur David Mambouch née pour faire une suite à plusieurs projets que nous avons réalisés dans le passé avec la compagnie norvégienne Neither Nor et ses deux artistes : Alwynne Pritchard et Thorolf Thuestad.

- 2013 : *Bull's Eye* créé au Portugal puis pour Marseille 2013 Capitale Européenne de la Culture.

- 2016 : *Hamlet-Machine* de Heiner Müller, lors du Théâtre Permanent au Théâtre du Point du Jour à Lyon.

- Et enfin en 2019 *Underground* réalisé en avril au TNG, et qui a été repris en Norvège à Bergen en août 2019.

En 2016 le *Hamlet-Machine* avait été réalisé avec l'auteur et metteur en scène David Mambouch avec qui je cosignais la mise en scène.

Nous avons demandé à David d'intervenir cette fois-ci en tant qu'auteur, dans le cadre de cette collaboration sous la forme d'une commande d'écriture.

Dans la mise en scène du *Hamlet-Machine* il y avait dans le texte final (FURIEUSE ATTENTE / DANS L'ARMURE TERRIBLE / DES MILLÉNAIRES) un manque, très justement souligné par Jean Jourdeuil. La femme qui parle, prenant l'identité d'Electre, nous annonce la mort et les catastrophes auxquelles court l'humanité. Cette femme "terroriste" aurait pu revêtir niqab ou autre gilet d'explosif. Le choix que nous avons fait avec David était peut-être trop vague ou trop universel, pas assez en référence à l'époque que nous traversons.

En partant de ce manque, j'ai commencé à imaginer un spectacle avec la performeuse britannique Alwynne Pritchard

et l'actrice française Anne Ferret. A ce duo c'est ajouté une troisième interprète Laura Frigato, que nous connaissons très bien et qui a été longtemps interprète chez Maguy Marin.

"*La Fin de l'Humanité*" est un spectacle qui pourra se jouer dans plusieurs pays à chaque fois avec la langue du pays, anglais, français ou italien.

C'est un même texte dit par deux (trois) femmes dans trois langues. C'est un spectacle sur la multiplicité, sur le "en même temps", un mouvement commun. Des femmes multiples, plurielles, mondes.

Un texte pour des femmes écrit par un homme.

*Philippe Vincent*

***Qu'est-ce qui de nous va finalement rester pour les archéologues du futur, si ce n'est des datas illisibles.***

## NOTES D'INTENTIONS

Transhumanisme, gelée grise, singularité technologique, collapsologie, guerre contre les machines, catastrophe malthusienne, écocide, écophagie, érosion génétique, dysgénisme, ou encore le big crunch ; ce sont tous ces mots et leurs définitions qui nous font entrevoir ce que pourrait être la fin du monde de l'humanité : l'eschatologie.

La fin du monde n'est pas une réalité tangible, c'est un concept, qui ne peut rester qu'un concept, car après cela, nous/je n'existerai plus, donc je ne pourrai en témoigner. Tout sera perdu.

La fin de l'humanité, l'explosion du sens des choses, du sens de moi-même.

Nous ne parlerons pas de la petite mort du confinement que nous avons et sommes encore en train de vivre, mais nous ne pouvons pas, plus, y faire abstraction non plus.

La fin de l'humanité est un spectacle, non pas un spectacle de fin du monde, de fin civilisation de fin d'espèce, mais de débordement, comme une vague, moi goutte d'eau qui déborde au milieu de milliard d'autres gouttes d'eau. C'est la multiplicité de ces gouttes d'eau qui effraie, qui mène à la paranoïa.

D'un simple détail de sms non répondu, voilà que le monde s'emballer, court à sa perte et à la mienne. Moi goutte-d'eau, je me noie. Qui aurait pu prévoir cela ?

Le débordement, s'il y en a un, ou ma chute sur le sol seront terribles. Vais-je exploser, en de plus petites gouttes d'eau, me vaporiser ? Ne plus exister ?

Tout est réaction en chaîne, comme l'apocalypse nucléaire, qui nous hanta jadis. Quand, adolescent j'attendais à la fenêtre le champignon. Que les Russes appuient enfin sur le bouton de l'arme fatale qu'on nous avait prêté. C'est à cela que nous

étions éduqués dans les années soixante-dix. C'est avec ça que les informations nous surinaient, nous épouvantaient.

Le texte de David Mambouch est un texte "rapide", une descente en schuss qui s'accélère. La mise en scène sera comme un emballement. La multiplication d'une voix, qui devient trois voix et enfin de multitude de voix qui toutes disent la même chose.

Ce que décrira le spectacle au travers du texte de Mambouch et des trois interprètes, c'est cette sensation de fin du monde. Une rythmique, une accélération inspirée par Steve Reich, "It's gonna rain", la gamme de Shepard ou encore "eternal accelerando" de Jean-Claude Risset.

*Philippe Vincent, octobre 2020*

“Je veux déchirer l’humanité en deux / Et demeurer dans le vide au milieu Moi / Ni femme ni homme Qu’avez-vous à crier Pire que la mort  
Est la vieillesse Vous baiseriez la main / Qui vous fait don de la mort si vous connaissiez la vie“

*Heiner Müller / Matériau-Médée*

## MISE EN SCÈNE - ORIENTATION

L’utilisation du texte comme une bande son, comme un long message téléphonique. Un enregistrement dans trois langues destiné aux générations futures. Une voix à mettre dans un vaisseau spatial à destination d’une autre galaxie et qui sera découvert par une autre civilisation dans 10 000 ans. Un cri, une lithanie, témoin de notre époque.

Les trois enregistrements des voix (français, anglais et italien) seront synchronisés, pour dire la même chose au même moment.

Cette bande sera mixée par Thorolf Thuestad au cours des répétitions, faisant émerger plus ou moins telle ou telle langue. L’enregistrement deviendra la base sonore et rythmique du spectacle. Les actions des interprètes viendront se caler dessus, soit par l’action, le mouvement le playback etc...

Elle donneront par moment la sensation, l’illusion que les interprètes le disent en direct. La voix entendue ne correspondant pas forcément à l’actrice qui bougent les lèvres.

Quelques trous dans la bande seront pratiqués pour permettre aux actrices de les remplir par des voix directes. L’action sera un perpétuel jeu avec ce mixage de voix.

La scénographie est mobile. Elle est constituée entre autre d’écrans vidéo de diverses tailles, allant du panneau publicitaire vidéo (2m x 1,2m) à la tablette. Les images diffusées dessus sont soit live, c’est à dire capter par des caméras disposés sur la scène, soit enregistrées. Quoi qu’il en soit, les personnages à l’écran, comme des selfies permanents, disent le texte en synchronisation avec la bande son (playback).

Les figures apparaissant à l’image sont, soit les 3 interprètes, soit des personnes filmées en amont. Au début seuls les 3 interprètes interviennent, mais au fur et à mesure les écrans se peuplent de figures diverses, allant de personnages dans la rue à des personnes âgées dans des Ehpad, à des lycéennes, infirmières, conductrices de bus etc...

Ces figures sont de plus en plus diverses et nombreuses.

Les tournages en amont seront réalisés en playback avec comme support notre enregistrement. Un cinquantaine de personnes pourrait être tournée avec des portions de texte plus ou moins longues, allant de la simple phrases au petit monologue. L’enregistrement des voix est donc une réalisation préalable à la poursuite du travail.

Des accessoires, pelles, masques, chaussures, marmites, pots de fleurs, gants vaisselles (etc.) tombent régulièrement des cintres sur le sol du théâtre par groupe de trois. Les interprètes s’en emparent. L’action est accumulation d’objets, de visages, et de mots.

Sur les écrans, apparait de temps à autres le texte, comme une citation ou un SMS ou encore un slogan publicitaire, toujours en synchronisation avec les voix.

L’action se déroule jusqu’à épuisement.

La mise en scène prendra en compte les spécificités artistiques de chaque interprète. Laura Frigato : danseuse, Alwynne Pritchard : chanteuse, performeuse et Anne Ferret : actrice.

### CALENDRIER DE TRAVAIL

#### - Résidence 1

2 semaines entre novembre 2021 et janvier 2022  
Travail sur le texte avec les 3 interprètes et l’auteur.  
Enregistrement des voix.

#### - Résidence 2

2 semaines entre mars 2021 et juin 2022  
Travail de répétitions avec la première ébauche de montage de la bande son.  
Composition des musiques et sons.

#### - Tournage

2 semaines entre juin et juillet 2022  
Casting répétitions et tournage des différentes personnes, disant le texte en playback.

#### - Résidence 3

5 semaines entre août 2021 et septembre 2022  
Travail de répétitions finalisation du spectacle.

#### - Création

octobre novembre 2022  
Première du spectacle La Fin de L’humanité

#### - Exploitation

de décembre 2022 à mars 2023  
Tournée du spectacle

*Philippe Vincent - mars 2021*

# NOTES DE L'AUTEUR

LA FIN DE L'HUMANITÉ n'est pas tout à fait un monologue.

Pour être exact, il s'agit d'un dialogue, même si celui-ci ne compte en tout et pour tout que trois répliques.

La première réplique dure approximativement les deux premiers tiers de la pièce. Elle est portée par trois voix qui ne s'exprimeront pas nécessairement dans la même langue mais diront rigoureusement les mêmes mots, plus ou moins à l'unisson.

Ces trois voix appartiennent, à première vue, aux trois corps présents sur le plateau. Le timbre des voix et la forme des corps nous les font d'abord assimiler au genre féminin, quoique les personnages s'en défendent. Une chose est sûre, ces créatures ont passé la cinquantaine et n'ont pas eu d'enfants.

Il pourrait s'agir de trois fois la même personne ou de trois personnes différentes. Il pourrait également s'agir de trois fois trois personnes différentes. Ou encore de plusieurs millions de fois la même personne.

Il m'est apparu dans le processus d'écriture qu'il ne m'appartenait pas d'en décider. La mise en scène en donnera des formes d'interprétations.

Le récit lui-même entremêle d'ailleurs trois situations initiales, très concrètes, qui pourraient là aussi n'en être qu'une : l'attente anxieuse d'une réponse à un message sur whatsapp, la peur d'un conjoint violent qui a peut-être deviné la trahison de son épouse, un règlement de compte entre une fille et son père.

Trois êtres en implosion dans trois situations explosives. La pensée du (ou des) personnage(s) s'exprime sous tension, une électricité nerveuse, une crise émotionnelle et morale. Une violence aussi, qui cherche à traduire le cœur et l'intime des contradictions qui peuvent saisir l'âme humaine. L'expression d'une peine, d'une colère et d'une solitude terrible, qui s'étouffent sur elles-mêmes et suffoquent dans un monde lui-même en crise, un monde saturé où la solitude est d'autant plus grande que nul n'est déconnecté des réseaux et ne peut s'isoler du flux constant d'informations.

La prise de parole est à la fois désespérée et agressive, à la fois poétique et provocatrice, saccadée et logorrhéique. Un cri ou plutôt plusieurs cris concomitants et entrelacés.

La seconde réplique, la plus courte de la pièce, ne s'étend que sur deux ou trois pages. Elle vient briser, aux deux tiers de la pièce, le flot de parole déroulé jusqu'ici. Elle est portée par trois voix graves, aux accents péremptoires. Dominants, rois ou dieux qui interrompent, jugent et condamnent. Là encore, ils pourraient être neuf, douze, ou plusieurs milliers. Une fois qu'ils ont dit ce qu'ils avaient à dire, une fois que leur rôle a été joué, ils sortent. La réponse ne les intéresse pas. La suite ne les concerne plus.

La dernière réplique représente un peu moins du dernier tiers de la pièce et s'il s'agit bien de la suite, de la reprise et de la continuation de la première réplique, quelque chose a changé. La solitude est d'autant plus grande que l'interlocuteur est parti, ne répondra plus. La pensée est désormais ingurgitée par le

contexte, étouffée par le monde qui l'entoure, où aucune valeur ne semble assurée, où rien ne paraît stable, où plus que jamais s'amalgament les peurs et les suppositions, où se définir soi-même est devenu tâche impossible. La crise initiale est régurgitée, le récit intime, broyé par la grande histoire, est submergé par un sentiment d'angoisse d'autant plus grand qu'il est de plus en plus global et indicible. Les personnages semblent ne pas pouvoir s'échapper d'une situation claustrophobique où tout ce qui représente l'autre et l'extérieur est potentiellement porteur de danger et de mort.

Une dernière chose : j'ai choisi de commencer la pièce par la fin et de la dérouler peu à peu jusqu'au début mais je pense que ni le lecteur ni le spectateur de la pièce ne s'en apercevront. Après tout, que le personnage soit mort avant que la pièce commence, on s'en fout.

Ce choix n'est pas une astuce pour flatter notre sens de la dramaturgie mais je le mentionne car il guide le processus d'écriture en profondeur. Il me permet d'ouvrir le texte au cœur même du momentum tragique et d'y agglomérer toute la pièce, comme un suspens où la notion même de temps est diffractée.

Ceci pour donner à percevoir de façon sensible qu'il était au fond d'ores et déjà question, dès le commencement, du début de la fin.

# EXTRAITS DU TEXTE LA FIN DE L'HUMANITÉ

Silence / silence radio / trois jours en ligne  
et toujours rien / trois jours en ligne et zéro /  
la preuve accablante / la double validation  
définitive et terminale / maintenant je sais  
qu'il sait / je sais qu'il sait que nous savons /  
morte chaque seconde et chaque heure depuis /  
trois jours et chaque jour chaque heure morte  
un peu plus / double preuve à l'angle inférieur  
droit du message pour en témoigner / double  
preuve accablante et définitive / preuve qu'il  
sait / preuve qu'il m'a lue / preuve que je suis  
morte et doublement morte dans le silence  
indifférent / la preuve indiscutable et toujours  
rien / pas le moindre signe de vie pas le plus  
misérable signe de considération pas la plus  
vague main tendue / rien /

J'en suis certaine / j'en suis pratiquement  
sûre maintenant / j'en suis convaincue / oui  
je le sais / je vois ses yeux lorgner ses yeux  
de curiosité malsaine et dégueulasse ses  
yeux / des yeux qui savent / qui savent déjà  
j'en suis sûre / il n'a rien dit rien fait pour  
l'instant mais la vitesse à laquelle ces choses  
là peuvent basculer / qui sait vraiment dans le  
fond / on est plus sûrs de rien de nos jours /  
de quoi les gens sont capables / ce monde

incertain vicieux trompeur dans lequel on vit /  
le moindre objet dans cette pièce / la pomme  
dans cette assiette l'eau dans ce vase le vin  
dans ce verre pourraient être empoisonnés /  
et tout ce qui se trouve dans cette maison /  
jusqu'aux murs probablement empoisonnés /  
sans ces gants je serais déjà morte /

Maman ne m'a jamais considérée pour ce  
que je suis réellement / pas un instant / pas  
un seul jour de ma vie / regarde-moi bien /  
je ne suis pas une femme / je ne reconnais  
pas ce qualificatif précipité cette désignation  
hâtive cet arbitrage au jugé je le récuse / je  
ne te définis pas d'un regard péremptoire sur  
ton allure extérieure / j'attends la réciproque  
et je vous emmerde poliment / toi et ton  
étroite conception du monde / tu peux te la  
foutre au cul / regarde-moi bien maintenant  
pour la dernière fois je ne suis pas une  
femme / je ne crois plus en dieu / déchirer  
le voile et ce faisant prendre pleinement  
conscience de l'étiquette identitaire du refoulé  
comportemental auquel tu m'as assujettie /  
change ma putain de vie mais ça la définit pas /

Et pendant ce temps rien / zéro / que dalle /  
des haricots / des nèfles / vérifie et vérifie

encore et vérifie encore s'il est en ligne et en  
ligne / en ligne encore et toujours rien / trois  
jours en ligne et rien / moi pendant ce temps  
vingt trente cent fois par jour vérifiant et  
vérifiant encore et vérifiant encore / en ligne  
à l'instant même et toujours rien / en ligne et  
vivant / vivant à l'instant même et pensez-y /  
vivant et respirant le même air que moi en  
ligne à l'instant même et rien / pensez-y / en  
ligne en vie à l'instant même là-bas / moi  
morte ici sans rien / trois longues journées  
d'attente et de silence et de souffrance et  
rien / ce porc en ligne à l'instant même en  
ligne avec d'autres peut-être et moi pendant  
ce temps zéro / moi néant / l'indifférence de  
ce chien pyromane me laisse en cendres et  
ruines effondrées vaincue seule stupide et là /  
présente au poste / truie stupide et vaincue là  
présente au poste / vaincue brûlée calcinée  
là présente au poste / chienne obéissante  
et présente au poste et convaincue de son  
innocence et convaincue du quiproquo /  
certaine et pratiquement sûre et convaincue /  
qu'un signe de tendresse de compassion de  
considération d'amitié / un signe de vie va  
survenir tout à coup de nulle part mais rien /  
toujours rien / pas la moindre petite réaction

la moindre main tendue mais cette validation  
bleutée froide et moi famine moi désert moi  
morte momifiée devant l'énigme / hagarde  
éperdue devant la double salope ambiguë /  
hagarde épouvantée moi suffoquée noyée  
dans l'incompréhension de ton silence imposé  
ton absence infligée sans autre considération  
sans autre forme de procès / moi défaite  
désarticulée moi désossée face au problème  
de la double validation bleutée qui sait que je  
sais que nous savons que tu sais / la double  
ambiguïté lâche et dégueulasse qui en dit  
long mais n'en dit pas davantage et qui se  
tait / maintenant je sais / ma mort ni plus ni  
moins marquée comme lue / c'est l'expression  
adéquate / mon existence et ma disparition  
marquée comme lue ni plus ni moins /  
maintenant je sais / j'en ai la preuve / preuve  
que je suis morte et doublement morte dans  
ton silence indifférent / moi morte sèche en  
ligne à l'instant même et privée d'air et lui  
rien / devoir comprendre par moi-même que  
c'est fini / accepter sans autre explication  
que c'est fini que c'est mort / que c'est mort  
comme on dit / qu'il a tourné la page aussi  
simplement que ça tourné la page comme on  
dit / mouillé l'index et perdu ma page dans

l'annuaire en quête de prochains numéros /  
des fois qu'on trouverait mieux ailleurs / il y  
a toujours mieux ailleurs / surtout vu d'ici /  
surtout vu du désert / de l'indigence et la  
misère et la famine et la désolation / la peine  
le manque et la privation la douleur et l'espoir  
déçu / et vérifier encore et vérifier encore /  
y croire encore mourante et rien / silence /  
silence radio / trois jours en ligne et toujours  
rien / trois jours en ligne et zéro / la preuve  
accablante / la double validation définitive et  
terminale /

Si je continue comme ça je vais finir par  
péter un plomb / il va finir par péter un  
plomb / on va tous finir par péter un plomb /  
et voilà / et pourquoi pas finalement tant  
qu'à faire après tout au point où on en est / et  
qu'est-ce qu'on en a encore à foutre de toute  
façon vraiment / je me suis réfugiée dans la  
cuisine / avoir des certitudes / de nos jours /  
non mais là faut vraiment que j'arrête / non  
vraiment là faut que je coupe / que je coupe  
définitivement / que j'accepte une bonne fois  
pour toutes que c'est terminé / fini / j'arrête /  
je me calme et tout bêtement tourner la page  
mais oui / c'est aussi simple que ça / tourner

la page ou Gérard va finir par comprendre /  
ou du moi s sérieusement commencer à se  
douter de quelque chose / le coup d'un truc  
à vérifier sur ses mails / je revois son petit  
cul serré dans le pantalon repassé / faisant  
semblant d'aller regarder ses mails ou vérifier  
l'orthographe d'un mot genre eschatologie  
pour obtenir le code du téléphone et revenir à  
l'aube fouiner dans les textos de sa femme /  
chaussettes à rayures apparentes entre la  
marque du pantalon bien repassé et le cuir  
marron clair de ses chaussures pointues de  
petite fouine bourgeoise conformiste / moi  
totalement paniquée repassant à toute vitesse  
dans ma mémoire les conversations masquées  
les fichiers archivés les échanges enivrés les  
photos compromettantes de mais je pense  
qu'il n'a rien trouvé / je pense qu'il aurait dit  
quelque chose s'il était tombé sur les photos  
de ma chatte / ma petite chatte bien ouverte  
pour toi / je pense qu'il aurait réagi / je pense  
que je l'aurais su / je pense qu'il ne sait rien /  
je pense qu'il n'a jamais rien su / j'espère  
qu'il ne se doute de rien / je suis en train de  
péter un plomb / faut que je change de disque  
et surtout que je change ce putain de code  
maintenant mais non / surtout pas / machine

arrière / rembobine / si Gérard s'en aperçoit /  
je suis morte / pour l'instant convaincue qu'il  
ne sait rien / rien de précis en tout cas mais  
qui sait dans le fond la vitesse à laquelle ces  
choses là peuvent basculer / je pense qu'il ne  
sait rien mais qui sait vraiment dans le fond /  
c'est un surnois Gérard un vrai calculateur un  
manipulateur / il est capable de tout / capable  
d'empoisonner la dinde à Noël / sans avoir pris  
la peine de faire la cuisine / puis cocu humilié  
trahi / le bon droit de son côté / la morale de  
son côté / la société de son côté / ma mère de  
son côté / j'en suis convaincue cet enculé s'est  
démerdé pour avoir mon code / qui sait dans le  
fond la vitesse à laquelle ces choses là peuvent  
basculer / qui sait vraiment dans le fond / on  
est plus sûrs de rien de nos jours / de quoi les  
gens sont capables / ils pètent des plombs /  
les gens pètent des plombs pour un rien tous  
les jours / basculent / parfois d'une minute  
à l'autre / regarde ce qui vient de se passer /  
ce qui s'est passé encore récemment bon  
sans vouloir en reparler mais quand même /  
et Gérard / c'est une vraie cocotte-minute /  
une vraie cocotte-minute Gérard / et je suis  
sûre qu'il en sait plus qu'il ne le dit / j'en suis  
certaine / j'en suis pratiquement sûre / j'en

suis convaincue / oui je les vois je vois ses  
yeux lorgner vers l'écran ses yeux de curiosité  
malsaine et dégueulasse ses yeux /

Je n'ai pas voulu d'enfants et je n'en ai pas  
eu / je crois savoir que j'ai déçu ma mère /  
elle prétend que tout va bien mais dans le  
fond je pense qu'elle est déçue ma mère /  
pour elle je suis une femme et juive / qui plus  
est juive / l'unique raison de ma vie / son  
unique circonstance / l'unique argument de  
ma présence sur cette terre / le seul but de  
mon existence / enfanter des juifs / si possible  
des hommes / mais moi je ne me considère  
pas comme femme / et je ne me considère  
certainement pas comme juive / et je pourrais  
dire encore moins juive que femme mais non /  
pas plus juive que femme et pas plus épouse  
que mère et je t'emmerde / par principe je  
t'emmerde / j'ai envie de dire par principe et  
j'ai envie de dire que je t'emmerde / lorsque  
tu m'as vue pour la première fois / lorsque  
tu m'as prise dans tes bras pour la première  
fois / alors que nous n'avions échangé aucune  
conversation n'avions passé aucun accord à ce  
sujet / d'un bref regard définitif et péremptoire  
sur mes parties génitales / et que dis-je avant

ma naissance / avant même que n'eût brillé  
dans le mou cervelet maternel l'idée géniale  
de ma conception j'étais déjà promise /  
licitement et réglementairement promise /  
à l'idéologie non seulement parentale mais  
historique non seulement religieuse mais  
hébraïque non seulement juive mais encore  
sioniste / mais je refuse tout qualificatif /  
toute désignation / toute étiquette / m'ayant  
été attribués préalablement à la naissance et  
je récusé unilatéralement / et par principe j'ai  
envie de dire / toute forme de désignation  
d'appellation de qualification de nomination  
d'affectation m'étant imputée par un tiers /  
parents maris voisins / en réalité cela prouve  
que ma mère ne m'a jamais considérée pour  
ce que je suis / pas un instant / pas un seul jour  
de ma vie / regarde-moi bien maintenant / je  
ne suis pas une femme / je ne reconnais pas ce  
qualificatif précipité cette désignation hâtive  
cet arbitrage au jugé je le récusé /

.../...

*David Mambouch, octobre 2020*

# ANNEXES



*Les Bonnes de Jean Genet, mise en scène de Philippe Vincent - avec Claire Cathy, Anne Raymond, Anne Ferret - Théâtre de la Croix-Rousse - 1997*

## SORORITÉ PAR CHLOÉ DELAUME

### LES FABULEUSES AVENTURES DU MOT SORORITÉ

Sororité : substantif féminin, du latin soror, sœur. En latin médiéval désignait une « communauté religieuse de femmes ». Rabelais l'a fait sortir de l'enceinte du couvent, après le xvi<sup>e</sup> siècle, le mot sororité devient « une communauté de femmes ayant une relation, des liens, qualité, état de sœur ». Hors de la foi et de la famille, une relation, l'état de sœur. Le sang n'y est pour rien, si ce n'est le menstruel. Une solidarité, rapport de similitude. Le partage d'une condition en dépit de ses pluriels. Hors de toute hiérarchie, et même sans droit d'aînesse. Une relation, des liens. Ici pas de mamatrone : qualité, état de sœur.

Sororité, de soror, sœur. Tout comme fraternité est tiré du latin frater. Tandis que le mot fraternité connaît un succès retentissant, sororité depuis des siècles a été jeté aux orties. Peut-être même enfoui profondément sous terre, exprès, le plus profond possible. Sororité, un mot fossilisé, de la roche, un petit caillou, une boule végétale mais si sèche, des syllabes qui sonnent étrangères et parfaitement inanimées. Sororité, le mot dort sous terre, on le croit mort, il va se réveiller.

La sororité est le mot clef, la fin des rapports verticaux, se penser sœurs modifie tout. Pour cela changer l'angle d'approche sans redouter les regards portés sur nos assauts. Des sorcières et des meutes : bien sûr, pour nom Légion. Par la sororité, rien ne sera épargné car les femmes vivent, partout, résolues et nombreuses, dangereuses puisque unies.

*Chloé Delaume, Mes biens chères sœurs, Éditions du Seuil*

# FEMMES QUI COURENT AVEC LES LOUPS, PINKOLA ESTÈS

## UN HYMNE À L'HOMME SAUVAGE : MANAWEE

Si les femmes veulent que les hommes les comprennent, les comprennent vraiment, elles doivent leur transmettre un peu du savoir profond. Certaines répondront qu'elles ont déjà beaucoup donné et qu'elles en ont assez. Si je puis me permettre, je dirai qu'elles ont essayé d'apporter leur enseignement à un homme qui n'a pas envie d'apprendre. La plupart des hommes veulent savoir, veulent apprendre. Lorsqu'ils affichent un tel désir, le temps de la révélation est venu, tout simplement parce qu'un autre être le réclame. Vous verrez. Voici donc quelques éléments qui vont faire qu'un homme nous comprendra mieux, qu'il ira à la rencontre de la femme ; voici un langage, notre langage. Aucun doute, dans les mythes, comme dans la vie, l'Homme Sauvage est à la recherche de sa fiancée de-des-

sous-la-terre. On trouve dans la mythologie celtique de ces célèbres couples de dieux sauvages qui s'aiment d'amour fou. Ils vivent souvent sous la surface d'un lac et sont les protecteurs de la vie et du monde souterrains. Dans la mythologie babylonienne, Inanna aux cuisses de cèdre appelle son amant, le « Taureau Sauvage » : « Viens me couvrir de la sauvagerie », dit-elle. Aujourd'hui encore, dans le Midwest, on raconte que le Père et la Mère de Dieu s'ébattent dans leur lit, provoquant le tonnerre. De même, une femme sauvage n'aime personne autant qu'un partenaire qui est son égal. Et pourtant, depuis l'origine des temps, ce compagnon n'est pas certain de saisir sa vraie nature. Que désire véritablement une femme ? C'est là une question éternelle, une énigme que pose la nature sau-

vage et mystérieuse de toutes les femmes. La sorcière de La Bourgeoise de Bath, de Chaucer, croassait une réponse à cette question : pour elle, les femmes veulent être maîtresses de leur propre vie. C'est là un fait indéniable, mais :Il existe une autre réponse, aussi profondément authentique, à cette question. Le conte qui suit répond à la question ancestrale de la vraie nature des femmes. Ceux qui agiront comme il y est dit seront à tout jamais les amants et les compagnons des femmes sauvages. Je dois à Miss V.B. Washington la version originale d'une petite histoire afro-américaine, que J'ai ici développée et intitulée Manawee.

*Pinkola Estès, Femmes qui courent avec les loups, éditions Grasset*



*Hamlet-Machine de Heiner Müller mise en scène de David Mambouch et Philippe Vincent - avec Camille Roy, Anne Ferret, Alwynne Pritchard - Théâtre du Point du Jour - 2016*

# L'ÉQUIPE | PARCOURS

## ANNE FERRET

Actrice



Anne Ferret est une comédienne, formée à l'école de la Comédie de Saint-Étienne de 1985-1987. Elle a travaillé avec Yves Charreton, David Mambouch, Adeline Rosenstein, Catherine Hargreaves, Gilles Chabrier, Joséphine Caraballo, Florence Girar-

don, Olivier Rey, Arne Deforce, Pierre Grange, Philippe Faure, Daniel Benoin... et Antonella Amirante. Avec Philippe Vincent, depuis 1992, elle est interprète : *Les Bonnes, La Tragédie de Ió, Hamlet, Quartett, L'Affaire de la rue de Lourcine, Germania III, La Mission, Mauser, Richard III, Fatzer, Anatomie Titus Fall of Rome, Mon pays en pièce II, Homme pour Homme, Patriotisme, Rudimentaire, Une Orestie, Tout est au possible dans le meilleur des mondes mieux, Un arabe dans mon miroir, OÙ et quand nous sommes morts...* et sur les films de Philippe Vincent: *Après tout c'est des choses qui arrivent..., Erreur\_1067 K For Kafka...* Egalement au cinéma, avec Pierre Grange dans *En mai fais ce qu'il te plaît*, en 1995.

## ALWYNNE PRITCHARD

Compositrice, performeuse, chanteuse, actrice



Artiste britannique, interprète et compositeur basée en Norvège. Elle a étudié à la Royal Academy of Music de Londres et possède un doctorat de l'Université de Bristol. Ses compositions et performances ont été entendus à travers l'Europe, l'Amérique et l'Indonésie et elle

a travaillé avec les plus grands musiciens et ensembles à travers le monde. En 2015, elle a formé la compagnie de théâtre musical *Neither Nor* avec son partenaire Thorolf Thuestad. A partir de 2008 et jusqu'en mars 2014, Alwynne a été directrice artistique du festival *Borealis* de Bergen. De 2001 à 2008, elle enseigne la composition au Trinity College of Music de Londres. Alwynne a également travaillé pendant de nombreuses années en tant que pigiste et présentatrice pour la BBC radio 3. En janvier 2016, elle a pris le poste de directeur artistique du *BiT20* ensemble. Sa musique est publiée par Verlag neue Musik.

## LAURA FRIGATO

Danseuse, chorégraphe



Après une formation à Milan à l'Ecole Internationale de la Danse, elle débute un travail d'interprète, entre Paris et Berlin, avec Blanca Li', Luigia Riva, Haïm Adri, Pierre Rubio, Felix Ruckert Isabelle Shad, Maguy Marin (CCN de Rillieux-la-Pape), l'Association Woo et le collec-

tif «le pôle». Avec Luigia Riva, elle est également assistante à la création de *Innocenti* au sein du Ballet National de Lorraine et de *Indigo* en Syrie avec des danseurs locaux. En 2008, elle co-signe la pièce *Projet 2L* avec Léonard Rainis et en 2010 *TIGHT* à Berlin avec Catherine Jodoin. Elle s'engage également dans des projets avec l'association «*Avventure di Vita*» de Carlo Locatelli, Luigia Riva et l'association «*Woo*».

Laura est titulaire du diplôme de professeur en danse et a développé un travail pédagogique auprès de l'Université Lumière Lyon 2, aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint Denis ainsi qu'au Conservatoire des Pavillons sous Bois.

En juin 2012, elle regagne la Compagnie Maguy Marin pour la reprise de *May B* et de *Salves*. Dès lors, elle devient interprète et participe à la reprise d'*Umwelt* et aux créations de *Nocturnes, BiT, DEUX MILLE DIX SEPT*.

Parallèlement à son engagement dans la Compagnie, elle collabore avec la compagnie *PARC* en participant comme interprète dans les pièces *MASS et PERCUT* de Pierre Pontvianne ....

## PHILIPPE VINCENT

Metteur en scène, auteur, acteur, réalisateur



Philippe Vincent est metteur en scène, auteur, scénariste et cinéaste. Il est le responsable artistique de la compagnie Scènes-théâtre-cinéma, basée à Lyon.

Formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il devient, dès 1987, intime de l'écriture de Heiner Müller, et met en scène neuf de ses pièces, dont

la création française d'*Anatomie Titus*, *Fall of Rome* au Festival d'Avignon en 2001.

A la tête de ce que l'on peut considérer comme un collectif d'artistes, il est l'auteur d'une quarantaine de mises en scène, et de films. La compagnie est pendant 15 ans "associée" avec Théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon.

Il travaille fidèlement avec le Théâtre des Bernardines à Marseille et présente également son travail dans plusieurs institutions : différents CDN, Volksbühne de Berlin, TNP Villeurbanne... Ces spectacles sont aussi créés à l'étranger : Allemagne, Portugal, Algérie, Egypte, États-Unis, Burkina Faso, Norvège.

Il commande une dizaine de textes aux auteurs Michel Deux, Sophie Lannefranque, Thomas Martin et Riad Gahmi, qu'il met en scène de 1991 à 2017.

À partir de 2007 il écrit et co-écrit plusieurs textes qu'il met en scène lui-même, dont *Un arabe dans mon miroir* avec Riad Gahmi, *Total(e) Indépendance* avec le collectif Bénééré de Ouagadougou et Riad Gahmi.

En 2016, sur l'invitation de Gwenaël Morin au Théâtre du Point du jour - Lyon, Philippe Vincent et sa compagnie investissent les lieux pour une résidence de trois mois : Un théâtre permanent intitulé «Étranges étrangers» où il présente des spectacles produits par la compagnie ces dernières années en collaborations avec des artistes provenant de Norvège, du Burkina Faso, d'Égypte, du Tchad et de France.

Depuis 2014, en association avec le Théâtre Nouvelle Génération, CDN de Lyon, il a initié un work in progress, autour des œuvres de Kafka et de O. Welles, avec la réalisation de spectacles cinématographiques immersifs. "*Le processus K.*" se décline en aujourd'hui en deux opus : *Mariage*, créé en 2014, et *Underground*, qui créé en avril 2019 au TNG à Lyon et repris en Norvège au CornerTheateret en coproduction avec Bit Teatergarsten à Bergen en août 2019.

## DAVID MAMBOUCH

Auteur, comédien, réalisateur



David Mambouch est formé comme acteur à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de 2001 à 2004. De 2004 à 2010, il est comédien de la troupe permanente du Théâtre National Populaire. Parallèlement, il tourne en tant qu'acteur pour le cinéma et la télévision.

Après une formation de scénariste aux côtés de Jean-Marie Roth, il co-écrit plusieurs scénarios de long métrage, écrit et réalise également de nombreux courts métrages, notamment avec Laure Giappiconi et Olivier Borle, une mini-série en 12 épisodes intitulée *La Grande Cause*.

Auteur pour le théâtre, il écrit *Kaveh Kanés* (2003, mise en scène de Catherine Hargreaves, ENSATT), *Terrible* (Européennes 2004, Théâtre Les Ateliers), *Premières Armes* (2007, mise en scène par Olivier Borle au TNP), *Noires Pensées*, *Mains Fermes* (2008, mise en scène par l'auteur au Théâtre Les Ateliers à Lyon) et *I-A* (2017, mise en scène Olivier Borle au Théâtre des Clochards Célestes). Depuis 2012, il collabore avec la Cie Maguy Marin, comme réalisateur d'abord, pour le film *Nocturnes*, adaptation cinématographique de la pièce éponyme, et comme interprète aussi pour les reprises de *May B* et *Umwelt*. Il crée aux côtés de Maguy Marin et Benjamin Lebreton le solo *Singspiele*, dont il est interprète et créateur sonore.

En 2015, il met en scène *Juan* (Théâtre National Populaire), puis *Hamlet-Machine* (Théâtre du Point du Jour) en collaboration avec Philippe Vincent. Avec Agnès Potié, il collabore sur le solo *Kutabuk*, dont il signe également la bande sonore. Il est aussi l'un des neuf auteurs de *Passion(s)*, premier Laboratoire Artistique de Ramdam, un centre d'art (2016, Montpellier Danse) et propose aussitôt un second Laboratoire, *Nuaj Live Tribute*, nouvelle création de La Katet Compagnie (2016, Ramdam, un centre d'art). Il est également collaborateur et interprète du chorégraphe Pierre Pontvianne (Cie PARC) avec lequel il crée la pièce *Mass* en septembre 2018 aux Ateliers de Paris.

En 2018, il réalise le documentaire Maguy Marin *L'Urgence d'Agir* (prix de la critique) qui sort en salles en mars 2019. Il réalise également *JOTR*, d'après la pièce Janet on the roof du chorégraphe Pierre Pontvianne. Il a également réalisé le film « MAY B », qui sort en salles fin 2020.

## THOROLF THUESTAD

Musicien, programmeur, acteur



Compositeur, artiste et concepteur sonore. Il étudie la musicologie, la technologie et composition musicale à l'Université de Trondheim, l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign et à l'école des arts d'Utrecht où il a obtenu sa maîtrise avec mention. Il travaille pour les arts de la scène, la musique contemporaine et des

installations sonores au niveau international. Avec l'ensemble Transiteatret et Verdensteatret, il reçoit plusieurs prix. Designer sonore pour l'opéra et le cinéma, il est aussi très recherché en tant que spécialiste dans la réalisation de la musique électronique et électroacoustique. De 2004-2007 il occupe le poste de directeur son et musique au centre Electronic Arts of Bergen (BEK). En 2011, il est l'instigateur de la formation de l'art collective Index of Collisions qui créent des sculptures cinétiques, instruments de musique, le texte, art de la scène et le cinéma, avec le but de créer une interaction fertile entre ces éléments. Il est membre de l'ensemble Bit20 de Bergen, avec en tant que responsable du son et des performances électroniques dans leurs productions. En 2015, il est cofondateur de la compagnie norvégienne Neither Nor avec Alwynne Pritchard.

## BENJAMIN LEBRETON

Scénographe



Après un cursus en architecture du paysage à Paris, Benjamin Lebreton intègre la section scénographie de l'ENSATT (2001-2004). en France et à l'étranger, il collabore aux projets artistiques pour la danse de Mourad Merzouki et Maguy Marin.

Pour le Théâtre avec Phillipe Awat, Catherine Heargreave, Thomas Poulard, David Mambouch, les Transformateurs, Valérie Marinèse, Philippe Vincent. Il est également graphiste, il réalise des créations pour des événements culturels, des signalétiques de bâtiments.

## PIERRE GRANGE

Cinéaste, réalisateur et chef opérateur



Auteur, réalisateur de fictions, Pierre Grange a également écrit des scénarii et été chef opérateur pour de nombreux films, clips, spots publicitaires et courts-métrages. Le long-métrage de cinéma qu'il réalise "*En mai, fais ce*

*qu'il te plaît*" (1994) a reçu le prix de la première oeuvre au festival de Troia (Portugal) et le Bayard du meilleur scénario au festival de Namur (Belgique). Il travaille avec Philippe Vincent depuis 20 ans : *Excitation sur mademoiselle Julie de Strindberg, Bande annonce à Julie, La tragédie de Ió, L'affaire de la rue de Lourcine, Mauser, Fatzer, Anatomie Titus Fall of Rome, Rudimentaire* et sur les long métrage *Après tout c'est des choses qui arrivent...* et *erreur\_1067*.

Comme chef opérateur et scénariste ils réalisent ensemble *Taniko* et l'opéra-rock *Nico-Médée-Icon* pour lequel il met en œuvre sur scène ses talents de musicien. Il réalise en 2009 le film d'ouverture de Médée pour Laurent Fréchuret. Pierre Grange est également enseignant à l'ARFIS (école de cinéma de Lyon) section image. Il vient de travailler en tant que chef opérateur et monteur sur le documentaire réalisé par David Mambouch autour du *MayB* de Maguy Marin : *L'Urgence d'Agir*.